

La Lettre

#12 - septembre 2026
Lettre trimestrielle
Les Amis de Nicolaï Greschny
La Maurinié - 81430 MARSAL
www.nicolaigreschny.net
amisdenicolaigreschny@gmail.com



DES AMIS DE NICOLAÏ GRESCHNY

UN PATRIMOINE D'IMAGES RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE !

Notre newsletter profite de l'édition 2026 des *Journées Européennes du Patrimoine* pour attirer une nouvelle fois l'attention sur le patrimoine unique en France que représentent les 10 000m2 de fresques peintes par notre ami Nicolaï Greschny. S'il s'est défini lui-même comme un iconographe, la fresque se révèle bien être l'activité qui a le plus mobilisé son incroyablement belle énergie ! Merci aux petites mains amies qui, cette année encore, en ouvrant les portes de leurs églises peintes, contribuent à entretenir une mémoire esthétique et spirituelle immémoriale. Et si la griffe Greschny consistait à résister, perpétuellement, à la dissolution totale, d'abord dans l'art russe et aujourd'hui dans l'art occidental?

SOMMAIRE



UN ART ANCIEN OU UN ART ANCRÉ? LE CAS D'ÉCOLE DE SAINT BENOIT DE CARMAUX P.2-5



TEMOIGNAGE D'EMMANUEL LLEBA P.6



JOURNEES DU PATRIMOINE P.6

UN ART ANCIEN OU UN ART ANCRÉ?
LE CAS D'ÉCOLE DE SAINT-BENOÎT DE CARMAUX

Nicolaï Greschny occupe une place singulière dans l'histoire de l'art religieux du XXème siècle. Il laisse une œuvre immense, puissante et riche d'un authentique artiste, croyant et mystique, même s'il demeure encore méconnu au nord de la Loire, en atteste la concentration des ventes dans la moitié sud du denier ouvrage paru en 2019 « Des fresques aux icônes », selon une confidence de Joan Blanc, éditeur de Vent Terral.

Né à Tallinn en 1912 et mort en France, dans le Tarn, en 1985, Nicolaï est probablement l'artiste émigré qui a le plus marqué le territoire tarnais et aveyronnais, par, dans et avec la tradition byzantine. L'art byzantin, rappelons-le, couvre onze siècles, de 330 (date de la fondation de Constantinople par Constantin Ier) à 1453 (date de la chute de la vile aux mains de des Ottomans).

Polyglotte (russe, allemand, estonien, français), il maîtrise également la langue d'Oc qu'il utilise pour les inscriptions sur ses fresques (tituli). « Nicolaï fait partie de l'histoire et du patrimoine d'Albi » nous confie son fils Michaël dans un échange récent. Il n'est qu'à lire l'appropriation patrimoniale qu'en fait l'Office du Tourisme du Ségala ou de l'Aveyron. Il est allégrement reconnu comme l'un des plus grands fresquistes contemporains et maître de l'art byzantin.

S'il se définit lui-même comme un iconographe de métier, nous ne sommes malheureusement pas en mesure de comptabiliser le nombre d'icônes qu'il a peintes. Elles sont aujourd'hui dispersées et il n'est pas rare d'en découvrir de nouvelles non répertoriées. Mais chacun peut mesurer, grâce à la trace pérenne de ses fresques, que son œuvre est unique, couvrant plus de 10 000 m2, soit un hectare de parois ou de panneaux de bois peints en trente-trois ans de carrière ! Cela représente deux terrains de rugby ! C'est cet élan créateur, cette matrice artistique dynamique de Nicolaï que nous nous proposons de scruter ici, tout particulièrement à la lumière rayonnée par les peintures imposantes de l'église Saint-Benoît de Carmaux.

Saint-Benoît de Carmaux, c'est d'abord une petite ville au cœur du bassin minier tarnais d'après-guerre et dont l'église primitive du Moyen-Age a été largement détruite lors des Guerres de religion. Le projet de sa reconstruction et sa rénovation s'inscrit dans une volonté de préservation de l'église tout comme l'accompagnement de la transformation d'un ancien territoire minier. Mené par la municipalité et la Société des Mines de Carmaux, il a surtout été motivé par le curé Balssa. Nicolaï, qui habite à proximité, à La Maurinié, répond à l'appel et entreprend trois campagnes successives d'un vaste cycle de la « Sainte histoire » accessible aux fidèles, couvrant la nef, le chœur, le transept et toutes les chapelles, avec une surface totale estimée à 200-300m2 (surface un brin inférieure à l'église d'Alban, 400m2). Elle est donc l'une des églises les plus richement décorées par Greschny et constitue encore aujourd'hui un patrimoine rare, un témoin privilégié du renouveau de l'art sacré en France après 1945. Les trois signatures de Nicolaï sont toujours visibles dans l'église : la fresque du chœur avec le Christ Juge (1947), puis la décoration de la chapelle des fonts baptismaux (1948) et enfin la décoration de la chapelle Saint-Joseph (1949).



MONASTERE SAINTE-CATHERINE



LE CHRIST PANTACRATOR



BASILIQUE SAINTE-SOPHIE



LA VIERGE ORANTE



IVOIRE BYZANTIN CONSTANTINIPLE



LA DORMITION ET LE COURONNEMENT DE LA VIERGE

Saint-Benoît de Carmaux est un véritable cas d'école d'œuvre sacrée, ancrée dans la tradition byzantine. Les imposantes fresques de Nicolaï s'inscrivent en effet dans l'histoire familiale et religieuse de Nicolaï. Il est issu d'une dynastie de peintres d'icônes et de fresques transmise de père en fils et qui participe du mouvement des Vieux Croyants (*straroviéy*). Dans ce milieu, l'art chrétien rejeta les réformes de l'Eglise orthodoxe russe du XVIIème siècle, un schisme qui a nourri des pratiques religieuses et artistiques fidèles aux canons de la fin du XVIIème et qui peuvent nous parvenir. Histoire religieuse ? L'apprentissage de Nicolaï par son père, à la fois prêtre et peintre, respecte cette spiritualité où la réalisation de l'icône est un acte liturgique et ascétique, pas seulement artistique ou esthétique. Nicolaï le confie lui-même au père Assémat : il exerce « un service sacré ». Dès son enfance, Nicolaï est familiarisé avec les modèles, les gestes et les principes de l'art religieux oriental. Il le maîtrise dès son adolescence, il est prêt pour laisser s'incarner la tradition, et la transmettre

Qu'est ce qui caractérise la tradition byzantine chez Nicolaï ? D'abord, oui, une théorie sacrée et théologique de l'image. Ses peintures, icônes et fresques, visent à rendre présent le mystère sacré qu'elles figurent. Mystique, Nicolaï a à cœur dans son œuvre d'orienter le regard vers l'invisible, d'orienter le regard vers le Fils de Dieu. Il a ainsi réalisé de nombreuses Nativités, celle de Saint-Benoît, dans la chapelle dédiée à Saint-Joseph, est présentée comme l'une des plus élaborées de Greschny. Le Christ Pantacrator demeure une autre image emblématique. Dans ce thème, surgi à la fin des persécutions du IIIème siècle, le Christ est représenté comme maître de l'Univers, tenant l'Evangile et bénissant. Le Christ Pantacrator du monastère Sainte-Catherine du Sinaï (VIème sicle) est l'une des plus anciennes icônes conservées et le modèle qui inspire Nicolaï, avec les mosaïques de la basilique Sainte-Sophie à Constantinople-Istanbul. « Entrant dans une église, la première chose à faire est de considérer le Christ dans sa grandeur, de se mettre en sa présence. Mais ce n'est pas le Jésus de Nazareth, c'est Jésus le Seigneur, le Fils de Dieu, personne de la Trinité divine. Le visage est toujours rayonnant : le Christ est la lumière. Il est représenté avec la barbe par tradition. Il bénit de la main droite. Il est inscrit dans une mandorle" explique Nicolaï. Son répertoire iconographique inclut aussi des scènes de la Genèse, le Baptême du Christ et l'Apocalypse, selon des schémas proches de ceux des basiliques byzantines. Les caractéristiques techniques de l'art byzantin, pour synthétiser, vont surtout consister en des règles structurelles, plus qu'artistiques : frontalité des personnages, stylisation essentielle des corps et des vêtements (parfois en lévitation ou flottants ; visages émaciés), fond d'or et fonds colorés (pour forcer la contemplation), perspective inversée, monogrammes, symbolique extrêmement codifiée.



La Nativité et Saint Joseph à Saint Benoît de Carmaux

NG a réalisé de nombreuses Nativités. Chacune est un mini traité de théologie et de spiritualité sur l'incarnation, ce mystère de la venue du Fils de Dieu parmi nous. Une des plus riches est à Saint-Benoît de Carmaux. Habituellement NG peint Joseph à l'arrière de la Vierge Marie et de l'enfant Jésus. A Saint-Benoît, il le place en face de la Vierge Marie. Par cette disposition, son rôle et sa place sont mis en évidence. Saint-Joseph est toujours assis, non pas sur un tabouret d'étable, mais sur un rocher émergeant du sol. Il est cet homme « juste » parfaitement ajusté au Seigneur. Il s'appuie sur lui et accomplit ses volontés (Mt1,19). Il vit ces paroles qui reviennent dans la Bible : "Le Seigneur est mon roc, mon rocher » (Ps 17,3 ; 27). La tête appuyée sur sa main, Joseph regarde Marie avec un visage perplexe, interrogatif. Car Saint Joseph dû être le premier informé par sa promise de la visite de l'ange Gabriel et ceci sans attendre que la grossesse se devine. Joseph est devant un grand mystère ; tourné vers la Vierge Marie il semble l'implorer : «Désolé, je ne comprends rien, ou pas grand-chose à cet évènement que toi, Marie tu me montres ; mais tu peux m'aider à mieux le comprendre ». NG peint un feu au pied de la crèche à la différence d'autres nativités où le feu se trouve derrière. Il ne peut qu'intriguer : s'il était là pour réchauffer, il est bien dérisoire. Dans une étable il est même dangereux. De plus il ne produit pas de fumée. Dès les premières siècles, les Pères de l'Eglise ont vu dans le buisson ardent, au désert du Sinaï, d'où le Seigneur s'est adressé à Moïse (Ex3,2-5), une annonce et une préfiguration de la naissance virginale de Jésus. Le feu de ce buisson qui brûle sans se consumer, préfigure la virginité très pure de marie, qui demeure intacte dans sa maternité. La voix de Yahvé qui s'adresse à Moïse n'est autre que le Fils, Verbe de Dieu (Jn1,1). Les morceaux de bois de ce feu sont disposés en croix : un rapprochement de plus entre Noël et Pâques.

Cette représentation de l'enfant Jésus est plus théologique et spirituelle que réaliste. Cet enfant sauvera le monde par sa croix glorieuse.

Père Gérard Soulié,
ancien curé du Carmausin

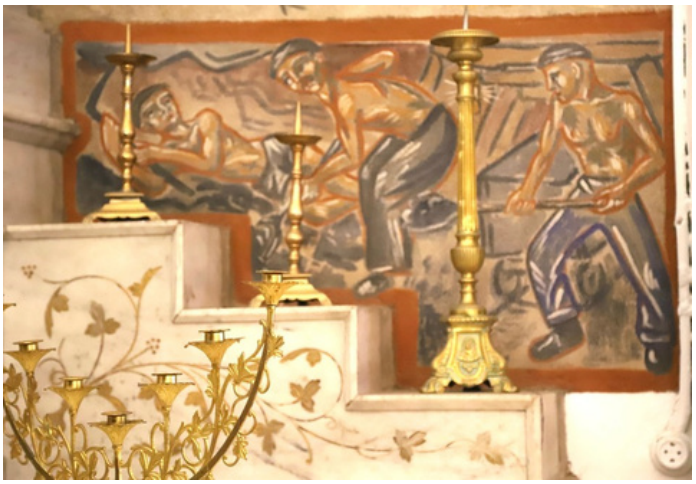
DES IMAGES OUVERTES A LA RECRÉATION

L'œuvre de Nicolaï ne rayonne pas uniquement quantitativement. La richesse et le foisonnement se démarquent du contenu des fresques également. Alithéia Soulié en parle comme d'une « culture visuelle encyclopédique », un « pluri vocalisme visuel » qui donne l'impression de juxtaposition complexe de différentes temporalités. C'est le cas de la chapelle dédiée à Saint-Joseph, figure biblique représentée selon les normes iconographiques reliée aux mineurs et plusieurs corps de métiers mis en scène presque sous la forme d'une bande dessinée. Et de faire l'éloge dans ses fresque des laïcs et de l'humanité, 12 ans avant le Concile Vatican II. Il en va de même avec la figure récurrente de l'adolescent en bermuda, personnification de la jeunesse, qui s'inspire du scoutisme mis en avant dans la pastorale de son époque. Alithéia décrit une doctrine de « l'image ouverte », qui n'est pas figée dans le temps et qui cherche à « informer » le spectateur d'un en-deça des apparences, à donner « « une ouverture vers un autre monde ». Son fils, Michaël, ne dément pas ce processus de recomposition des images par son père tout en privilégiant le terme de « recréation ». Parce qu'il est ancré dans la tradition, il en maîtrise la discipline et la rigueur, il ose progressivement s'engager, se laisse engager sur un chemin de « recréation » perpétuelle de son être et de ses pratiques. En quoi serait-ce paradoxal de tenir ensemble tradition et recréation ? Nous pourrions être tentés de le croire en Occident, si Nicolaï n'était pas là pour éduquer notre regard, pour le provoquer aussi, dans le sens latin du verbe « provocare » qui signifie « appeler à », « faire surgir », « faire apparaître », « tirer de quelqu'un quelque chose ». Son œuvre attire, nous fait de l'œil assurément. Alithéia Soulié parle de peintures auréolées d' « étrangeté », des fresques « exotiques ». Force est de constater que la maîtrise de son art n'enferme pas Nicolaï dans une pratique artistique figée dans le temps et l'espace. La tradition apparaît chez lui tel un creuset dont on peut toujours suivre le filon. Le terme de « source » nous paraît tout particulièrement approprié pour dire la ferveur mystérieuse et jaillissante de ses propres ressources personnelles, perpétuellement renouvelées sans subir de déformations.

Par exemple, Nicolaï s'avère progressivement suffisamment libre pour puiser dans les modèles post-byzantins, telle l'école de Novgorod, le grand creuset de l'icône russe aux XIV-XVème siècles. Andreï Roublev en est l'héritier et le sommet, avec son icône de la Trinité. Dès les années 1980, Nicolaï s'en revendique. Il dit en tirer des principes pour sa propre pratique d'iconographe et de fresquiste et lui consacre même un livre.



FRESQUES DES MINEURS ET DES CORPS DE METIERS
CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH



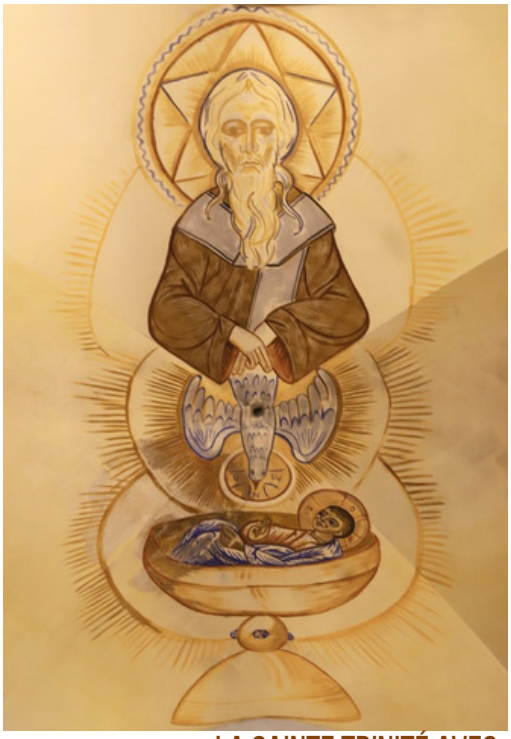


LA CRUCIFIXION
NICOLAÏ PREND LA LIBERTÉ DE FAIRE GRIMACER LES BOURREAUX DU CHRIST
POUR LES DECREDIBILISER DAVANTAGE

NICOLAÏ LE THEOLOGIEN

La « recréation » en christianisme n'est pas une métaphore ou une poétique. Il s'agit d'une réalité ontologique. Micha ne cite pas par hasard ce terme pour décrire le processus de recomposition artistique de son père. Ce dernier l'a formé artistiquement et spirituellement. La « recréation », ou «nouvelle création », est un concept central de la théologie chrétienne qui désigne l'œuvre de Dieu par laquelle, en Jésus Christ, il fait advenir une réalité nouvelle en l'homme, transformés, réconcilié avec lui. Cette notion ne se limite pas à une simple amélioration, mais exprime une transformation radicale, analogue à l'acte créateur initial de Genèse, où Dieu tire l'être du néant. L 'élaboration chrétienne des images par Nicolaï est ainsi nettement tributaire de la doctrine de l'incarnation. La recréation désigne d'abord la régénération spirituelle du croyant, toute sa vie et de tout son être, y compris ses pratiques artistiques s'il est artiste. Elle implique un nouveau cœur et un nouvel esprit, où sont implantés des principes de grâce et de sainteté, une nouvelle vie caractérisée par de nouvelles affections, de nouveaux désirs, de nouvelles joies. La condition de la recréation est l'union avec le Christ, « être en Christ ». La grâce reçue produit des œuvres nouvelles ; la sainteté n'est pas un effort surhumain, mais le fruit d'une nature transformée. Quand Nicolaï adapte, transforme ses pratiques, il témoigne d'une expérience spirituelle.

Nicolaï se nourrit également de lectures philosophiques (Romano Guardini, Soloviev) donnant la part belle au Logos, le Verbe de Dieu dans la création. Aussi pouvons-nous voir que, dans la Genèse de ses fresques, à Saint Benoît, ce n'est pas Dieu le Père qui crée, mais le Fils, le Logos, la Parole de Dieu que l'on reconnait à sa jeunesse, un Christ à la figure adolescente et imberbe. Enfin d'autres innovations de Nicolaï relèvent de l'adaptation à l'architecture. Ainsi justifie-t-il la présence de l'arc en ciel médiéval par le peu de hauteur de la paroi. Alithéia Soulié explique que es ressorts spatiaux favorisent l'immersion du spectateur, telle une stratégie « d'absorbement ». Autant de recréations qui, tout en restant proches des textes bibliques, actualisent le message chrétien.



LA SAINTE TRINITÉ AVEC L'ANCIEN DES JOURS FIGURE BIBLIQUE DU LIVRE DE DANIEL DE "CELUI QUI EST EST AVANT TOUT COMMENCMENT"





FRESQUES DE LA GENESE AVEC LE LOGOS QUI CRÉE



FRESQUE DE LA VIE DE SAINT-BENOIT A QUI EST DÉDIÉE L'ÉGLISE

Pour visiter l'église de Saint-Benoît de Carmaux : sur demande au 06 16 76 38 10
Visites commentées sur inscription (minimum 4 personnes) : Office de Tourisme du Ségala : 05 63 76 76 67
ou accueil@tourisme-tarn-carmaux.fr et tourisme-tarn-carmaux.fr

TÉMOIGNAGE D'EMMANUEL LLEBA, TRESORIER DE NOTRE ASSOCIATION



Souvenirs de La Maurinié et de Nicolaï Greschny

J'ai connu Marie-Thérèse et Nicolas Greschny à l'occasion de camps scouts organisés à La Maurinié en juillet 1959, 1960 et 1962. Après la veillée, la maîtrise, dont je faisais partie, avait pris l'habitude d'aller partager une tisane de marjolaine avec les Greschny. Ces conversations ont profondément marqué l'esprit de mes dix-huit ans, alors ouvert à tout ce qui allait contribuer à former la personne que je suis devenu. Au-delà du peintre d'icônes, du céramiste et du fresquiste renommé, c'est l'image d'un homme libre et humaniste qui m'a marqué. J'ai découvert un Nicolaï qui a su enrichir sa vie d'homme traqué depuis sa fuite devant les bolchéviques en Estonie, jusqu'son installation à La Maurinié en passant par Rome après avoir traversé l'Allemagne nazie. Installé dans ce havre de paix qu'est la Maurinié, Nicolaï vivait en osmose avec la nature tout en restant profondément relié aux autres. Pour lui, l'humain était au centre de la nature et, sans l'humain, pas de création possible. Encore aujourd'hui, lorsque je regarde la « Vierge de Tendresse » icône peinte par Nicolas, qui trône dans mon salon, je retrouve dans le regard de la Vierge toute cette humanité peinte par son créateur, cette foi en l'autre qui lui donna le courage d'accepter sur son domaine une trentaine de jeunes garçons venus d'Algérie vivre leur idéal scout. Mais ce qui qui me marqua le plus, c'est en juillet 1962, alors que les Français devaient quitter leur Algérie natale, ne m'a-t-il pas proposé de mettre à la disposition de mes parents la ferme de La Maurinié, sachant les difficultés d'une famille en exil, dans un pays inconnu où l'on n'est pas attendu. Ma famille, ayant une autre solution, n'a pas donné suite à la proposition, mais une sœur de mon père a accepté, permettant ainsi à Micha de grandir avec mes cousins et cousines. Nous retrouvons cette humanité dans ces fresques, où Nicolaï n'a pas hésité à y représenter des personnages d'aujourd'hui vivant dans le village, mettant l'humain au centre de sa création.

La vie est formée de rencontres. Celle avec Marie-Thérèse et Nicolas fut la plus importante pour moi. Un infini remerciement à eux.

Emmanuel Lleba

LA VIE A LA MAURINIÉ POURSUIT SON COURS, LES STAGES DE MICHA TOUCHENT À LEUR FIN
BON REPOS À MICHA ET CLAIRE, HEUREUX GRANDS-PARENTS !

SCANNEZ ET DÉCOUVREZ
TOUTES LES ÉGLISES PEINTES PAR

Nicolaï Greschny

OUVERTES PENDANT LES
JOURNÉES DU PATRIMOINE
S 19 ET D 20/09/26



https://drive.google.com/file/d/1F6C08BBjKtmBUwART8wBif3q4dVqcDn3/view?usp=sharing